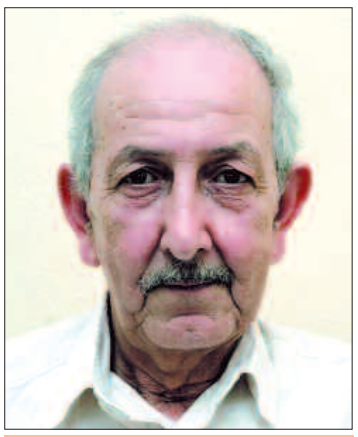
Le Soir
PANORAMA

LETTRE DE PROVINCE

Belkhadem, le tailleur de croupières



Par Boubakeur Hamidechi
hamidechiboubakeur@yahoo.fr

Au moment où l'ensemble des acteurs du régime optent pour le profil bas, seul le FLN choisit de passer à l'offensive en se plaçant aux avant-postes du travail de «traduction» du message présidentiel du 15 avril.

L'étonnant activisme dont fait preuve actuellement son secrétaire général est significatif de ce point de vue. Après avoir plaidé à demi-mot puis franchement exigé le changement immédiat du gouvernement, Belkhadem est allé au-delà de la simple exégèse de tribune. Au plan des initiatives, il n'hésite plus à mettre sur pied des commissions de consultation sur tous les thèmes des réformes futures. Ainsi, dans une étrange symétrie des missions, il est en train de s'imposer comme l'interface de la feuille de route officielle de Bensalah.

Or, si le déploiement de ce parti n'a suscité que quelques commentaires, cela est certainement dû à l'effet réducteur alimenté par la vieille rivalité entre les deux piliers d'El-Mouradia, à savoir : Belkhadem et Ouyahia. Il est vrai que la course à l'offre politique entre les deux hommes a constitué par le passé les temps forts de l'affrontement interne à l'Alliance. Et de fait a permis au chef de l'Etat d'instaurer une sorte d'alternance afin de maintenir le juste équilibre en termes d'influence. Mais est-ce encore le cas présent ? Autrement dit, peut-on croire qu'un Belkhadem ne veuille rien d'autre qu'à succéder à nouveau à ce même Premier ministre alors qu'à l'horizon se dessine la recomposition du champ politique ?

Il est peu probable que ce poste soit encore enviable, notamment pour un cacique du régime. Car il est clair qu'au FLN, l'après-2014 a déjà commencé et qu'il est plus question de se projeter dans cette échéance que de s'embourber dans les responsabilités immédiates de l'intendance.

Redoutable machinerie, le FLN a toujours un coup d'avance sur les autres courants. En effet, rien ne l'indispose plus que le risque du déclassement. Vieille fabrique des régimes, le FLN ne sait pas se concevoir autrement qu'au centre de la décision et, pour cela, il a rarement hésité chaque fois qu'il s'est agi de changer de camp.

A l'image d'un ex-secrétaire général qui délivra le sésame lourd de sens quand la contestation était à son comble en janvier 1999. Cet appareil est avant tout une «maison de l'obéissance», tranchera-t-il[1]. Colonne vertébrale du système, n'est-il pas son fourrier en hommes de paille et en propagande ? Inégalable dans l'art d'accompagner les renversements de régimes et de promouvoir les nouveaux impétrants, son histoire et son passé récent le singularisent quoique la légende raconte.

Hormis la parenthèse Mehri, l'ex-parti unique n'a jamais su se doter d'une autonomie doctrinale s'inscrivant en rupture avec le pouvoir en place. Malgré la compétence de ses cadres, il n'a jamais pu cultiver d'autres options sinon celles qui lui sont dictées, avec de surcroît la touche de son historicité usurpée. Imprégné par la praxis du système, il a préféré le confort que lui confère celui d'appareil de manœuvre aux hasardeux aléas de courant de pensée positivement adossé à des convictions à travers lesquelles il militerait alors pour gagner sa place dans l'échiquier.

En dépit du renouvellement de ses directions, son personnel est en permanence formaté par le carriérisme. Même au lendemain du multipartisme, il ne réussira pas à se bonifier par la saine compétition des urnes, préférant à ces dernières le marchandage de la fraude institutionnalisée. D'ailleurs, il était risible de prendre au pied de la lettre ceux qui parmi les barons se fendaient de certaines sentences quant au rôle modérateur du FLN. «Il est l'alpha de l'oméga de la refondation démocratique», écrivait déjà le sénateur Bouhara en 2004. Et c'est tristement ce même parlementaire qui, 4 années plus tard (le 12 novembre 2008), violera par son bulletin de vote ce qu'il y avait de plus démocratique dans la Constitution ! Or, le point de basculement vers la crise structurelle du pays date de ce jour-là : quand, à l'impopularité de la gestion de l'Etat, est venu s'ajouter ce terrible hold-up de la légitimité politique.

Belkhadem, épigone de Yahiaoui et Messaâdia de l'époque du parti-État, est aujourd'hui aux manettes pour la même cause sans se soucier du contexte. Un seul objectif le préoccupe : comment parvenir à déconnecter le parti des bilans globaux de l'ère Bouteflika sans toutefois hypothéquer le présent dont, évidemment, il ignore la date du coup d'arrêt ? Sa démarche, d'ailleurs, ne déroge guère d'un iota de ce que fut la vulgate du parti à sa naissance.

Au sujet de celle-ci, faut-il encore rappeler une évidence historique longtemps falsifiée qui voulut faire accroire que le FLN était le dépositaire exclusif de la Déclaration de Novembre 1954 alors qu'en 1963, il en fut sa négation. Fondé à partir de l'embastillement et de l'exclusion de tous les pères fondateurs, il ne pouvait devenir que le creuset de l'inquisition et l'appareil de l'épuration. Même sa mutation au lendemain d'octobre 1988 ne s'est pas réalisée dans les formes requises par la nouvelle loi sur les partis. De fait, il a gardé auprès des cabinets noirs une prééminence sur les autres courants.

Par sa présence pesante dans le champ partisan, n'a-t-il pas contribué à retarder, voire à dévoyer le pluralisme ? Poser ainsi la question, c'est déjà y répondre.

En clair, le FLN n'est pas «l'alpha de l'oméga de refondation démocratique» mais bien le pollueur du projet. Songer à dissoudre le sigle dans le futur n'est ni une utopie et moins encore une hérésie. Son existence n'est pas gravée dans le marbre de l'histoire mais une imposture vieille de, bientôt, un demi-siècle.

B. M.

(1) C'est à Boualem Benhamouda, alors SG du FLN, que l'on doit la formule de «Dar Ettaâ», en guise de consigne de soutien au candidat Bouteflika.

Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Ne pas déranger ! En consultations !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com

Bensalah, qui veut prendre la température de la classe politique afin d'aller au fond des choses, se heurte à des résistances. Forcément, parfois, ça coince !

Aïe ! Aïe ! Aïe !

En Algérie, on passe son temps à consulter ! Normal, me direz-vous pour un pays géré par ordonnances. Ce qui ne m'empêche pas de trouver énorme le temps que nous consacrons aux consultations. Prenez le Ramadan. Eh ben, durant ce mois sacré de piété et de privation, Abdekka ne se prive pas de convoquer tous les jours, à des heures parfois indues, ses ministres, ses conseillers et tous ceux qu'il lui prend l'envie de convoquer pour des consultations. Des fois, les mecs entrent dans son bureau au petit matin et n'en sortent que le soir, bien après le coup de canon et la rupture du jeûne. Deux mandats et demi, ça a fonctionné ainsi ! On savait bien avant le premier jour du Ramadan que le châtelain occuperait cette période si particulière de l'année et distrairait sa faim en consultant tous azimuts. Et si seulement ces consultations se limitaient au seul chef de l'Etat. Ben non ! Maintenant, la mode des consultations vient de s'étendre au président du Sénat. Si ! Si ! Je vous assure ! Lui aussi a entamé des consultations marathon. Et il «paraîtrait-il» que Bensalah aurait reçu consigne stricte d'achever toutes ses consultations avant Ramadan prochain. Eh oui ! Forcément ! Parce qu'à cette période, Abdekka doit reprendre les siennes de consultations. Et il semble bien que le sacro-saint principe dans la gestion par consultations et ordonnances, c'est qu'il n'y ait jamais de chevauchement entre deux cycles de consultations. Je ne sais pas à quel critère ça répond, mais c'est comme ça ! Et ça ne pourrait être que comme ça s'il n'y avait pas en plus, pour compliquer une situation déjà fort compliquée, les autres consultations. Quelles consultations ? Mais celles internes aux trois partis de l'Alliance, voyons ! Parce qu'eux aussi consultent, se consultent avant d'être consultés à leur tour. Ce qui fait dire à un bon ami à moi, amateur de formules bien senties, qu'à force de consultations quasi permanentes, le pays a fini par prendre les allures d'un vaste cabinet. Un cabinet de consultations, bien sûr. Le même ami, en plus d'aimer les bons mots, a un esprit critique assez acerbe et, limite, désabusé. Ainsi, il ne rate pas une seule occasion pour poser la même question à chaque fois : comment se fait-il qu'avec autant de consultations qui débouchent sur autant sinon plus d'ordonnances, le pays soit toujours aussi mal en point, malade ? Ça, c'est le côté un peu aigri de mon ami, fataliste, voire même dépressif. Mais il a promis d'y remédier. En allant à son tour consulter. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.